

23.06>02.07
2022



BRUSSELS

INTER-

NATIONAL

FILM BRIFF

.BE

FESTIVAL

BOZAR

GALERIES

PALACE

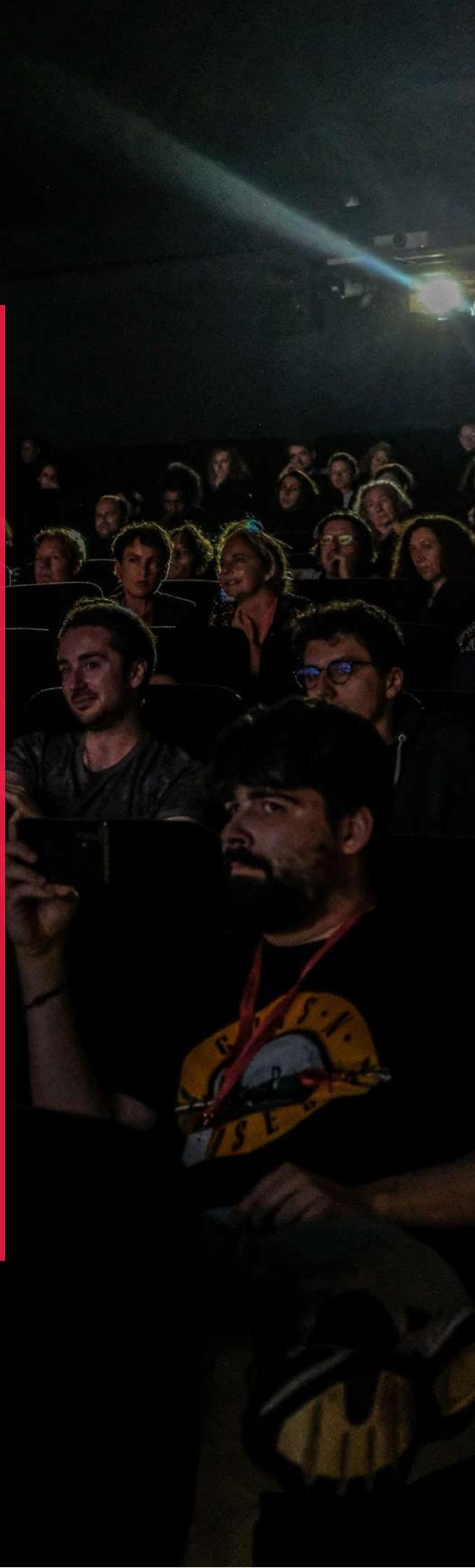
BRIFF VILLAGE

UGC

ÉDITO

La nuit du 12, au soleil couchant je m'interrogerai encore. Plutôt que de parler du temps, je préférerais essayer d'y voir plus clair entre le goût et les couleurs, entre les bêtes et les êtres magnifiques pour ne pas rester l'étranger qui ne veut pas se brûler les ailes comme Icare ou tout garder sous contrôle. Qui ne veut pas choisir entre avant, maintenant et ensuite. Le palmarès du BRIFF 2022 est tombé et tous les films qui m'ont marqué pour longtemps n'y ont pas trouvé place. Tant pis, l'an prochain je reviendrai encore répéter mes gammes. AEIOU, Bruxelles est un endroit parfait pour apprendre un rapide alphabet de l'amour du cinéma.

L'atelier critique du BRIFF 2022 a réuni Roxane Chevulschi, Lily Dumet, Nine Geschier, Achille Pieters, Elisa Rossi, Flavio Sillitti & Michelle Stuyen, sous le regard épaté de Christian Campion.



SOMMAIRE



NANA (BEFORE, NOW & THEN) DE KAMILA ANDINI

4



**RENCONTRE AVEC LES MEMBRES DU JURY JEUNE EUROPÉEN,
POLAR VAES, LOTTE BAX, MALO GAUVIN-DRILLAU,
LUCREZIA DAL TOSO & ĐORĐIJE PETROVIĆ**

8



ANNEES 20 DE ELISABETH VOGLER
TALKING ABOUT THE WEATHER DE ANIKA PINSKE
BEAUTIFUL BEINGS DE GUÐMUNDUR ARNAR GUÐMUNDSSON

11

12

14



**RENCONTRE AVEC FREDERIQUE DE MONTBLANC,
REALISATRICE DE *DRAGON WOMEN* (BELGIQUE)**

15



NANA (BEFORE, NOW & THEN) DE KAMILA ANDINI

Le drame historique *Nana (Before, Now & Then)* est un film qui fait voyager dans le temps, entre les années 1940-1960, et géographiquement puisqu'il se déroule en Indonésie. C'est l'histoire de Nana, une femme qui fuit son passé tout en espérant inconsciemment qu'il redevienne son présent. Elle cache bien ses secrets, et ceux de sa famille, mais subir ce poids en vaut-il la peine ?

Nana (Before, Now & Then)
de Kamila Andini a obtenu le Prix du
Jury de la compétition internationale.



Nana (Before, Now & Then) de Kamila Andini

SE PERDRE POUR MIEUX COMPRENDRE

Ce long voyage nous immerge dans un monde inconnu et mystérieux. On ressent le mal du pays quand on ne reconnaît rien. On cherche avec désespoir un aspect familier qui nous expliquerait la situation de manière simplifiée et claire.

Ce ressenti d'être perdu semble perpétuel jusqu'à ce qu'on ait passé assez de temps avec les personnages et dans l'environnement.

Il suffit de quelques scènes de complicité entre deux femmes, Nana et son amie Ino, pour que tout bascule et que les émotions représentées nous deviennent compréhensibles. On ne se sent toujours pas chez nous, mais on est capable d'apprécier le voyage plus aisément. Il n'y a plus le besoin de traduction de l'histoire en termes simples et la mise en scène peut enfin être savourée telle quelle et à sa juste beauté.

La barrière culturelle est évidente à plusieurs reprises : on a l'attention détournée vers le fait d'essayer de déchiffrer et de comprendre ces coutumes étrangères mais la tristesse, la jalousie, la joie et la liberté que les comédiens nous transmettent merveilleusement à l'écran n'ont pas besoin d'être traduites pour qu'elles nous atteignent droit au cœur. Malgré le peu de ressemblance entre la vie quotidienne des protagonistes de cette histoire et la nôtre, le film arrive à nous servir de miroir qui, pour finir, souligne notre capacité de choisir et le pouvoir que nous avons sur nos choix.

La manière poétique par laquelle le sujet est traité, nous encourage à chérir ce pouvoir peu apprécié.

Élisa

NANA (BEFORE, NOW & THEN) DE KAMILA ANDINI

Logé dans le contexte de la purge anti-communiste indonésienne des années 60, ce cinquième long métrage de la réalisatrice Kamila Andini nous plonge dans un récit d'émancipation féminine en slow-burning aux tableaux léchés.



Nana (Before, Now & Then) de Kamila Andini

LE POIDS DES FEMMES

L'histoire s'ouvre sur un plan nébuleux, presque onirique, le symbole brumeux étant convoqué à de multiples reprises pour exprimer le souvenir. Nana, protagoniste principale, ressasse les traumatismes de sa fuite, elle qui a quitté son village sous la pression meurtrière qui lui aura enlevé son père et son frère. De ces rêves tourmentants, on y décèle le poids que les femmes ont à porter dans les guerres foncièrement masculines qui ponctuent notre histoire. Le fardeau de la culpabilité, qui semble marquer les opportunités d'émancipation de Nana tout du long, et qui se voit allégé par l'arrivée d'un personnage clé : Ino. D'abord présentée comme une rivale mais rapidement reléguée au rang d'alliée précieuse, son personnage sert de base à une inspirante narrative de sororité émancipatrice.

Comme son nom l'indique, le film joue des temporalités pour assembler lentement les différentes pièces du puzzle qui constituent l'histoire de Nana. Avec le risque, précieux, de s'y perdre en chemin, laissant libre court à nos nombreuses spéculations. Car la complexité même du récit semble exprimer le caractère alambiqué du quotidien féminin de l'époque en Indonésie, marqué par l'oppression sociale et familiale et les dilemmes de liberté. Une lenteur qui permet également, en tandem avec la somptueuse bande-originale, de ressentir les tensions, les craintes, les regrets, les soupirs, avec une complétude qui conduit à un véritable éclaircissement en fin de film, alors que les nœuds se démêlent plus distinctement sur des rythmes plus familiers.

Flavio



NANA (BEFORE, NOW & THEN) DE KAMILA ANDINI



Nana (Before, Now & Then) de Kamila Andini

LE POIDS DU PASSÉ

Nana (Before, Now & Then) est l'histoire d'une mère de famille en Indonésie dans les années soixante. Nana s'est remariée après avoir perdu son ex-mari à la guerre. Elle souffre de cauchemars chroniques qui lui font revivre son passé. Elle rencontre Ino, la maîtresse de son mari qui va contre toute attente l'aider à s'émanciper et sera sa confidente. Le personnage de cette dernière est sûrement le plus intéressant car on la pense d'abord hypocrite, mais se révèle petit à petit être une bonne personne qui ne veut que le bien de Nana. Le film profite d'une musique impressionnante, que l'on entend presque sans interruption.

Les acteurs sont excellents, ils savent véhiculer leurs émotions avec brio. L'histoire est aussi très subtilement tissée, avec de longues séquences sans dialogues, juste pour nous imprégner de l'atmosphère de ce drame personnel, à tel point que c'en est parfois soporifique. L'image a, quant à elle, bénéficié d'un grand soin, avec des décors bien maîtrisés, réalistes qui servent l'immersion dans l'Indonésie des années 1960. Les rêves de Nana sont un parfait exemple de réussite visuelle ; avec tantôt des effets choquants et tantôt un éclairage génial. Bref, un film qui vaut le détour.

Achille

LE CŒUR BRISÉ DE NANA

Le film *Nana (Before, Now & Then)* nous immerge dans un monde, le monde de Nana.
Le film se passe pour l'essentiel dans les années 1960.
Nana est une femme indonésienne.
Nana n'exprime pas ses émotions, elle garde tout pour elle.
Nana vit sa vie seule face à elle-même.
Nana a le cœur brisé par la disparition de son premier mari, la mort de son père et de son enfant.
Nana cache ses secrets dans sa longue et magnifique chevelure.
Ce film nous plonge dans un univers magnifiquement doux, mais aussi très dur pour les femmes.
Nana va se libérer petit à petit grâce à une amitié merveilleuse mais inattendue.
Nana devra faire des sacrifices pour se libérer.

Lily



NANA (BEFORE, NOW & THEN) DE KAMILA ANDINI

Il y a dans *Nana (Before, Now & Then)* tant de détails, tant de sentiments, tant d'émotions, tant de messages aussi... J'ai peur d'être passée à côté de la moitié d'entre eux. J'ai voulu être la plus attentive possible mais j'ai toujours l'impression de ne pas avoir compris l'essence même de ce cinquième long métrage de Kamila Andini ou de l'avoir saisi à l'envers. Un sentiment domine pourtant tous les autres : un profond apaisement.

UN PROFOND APAISEMENT

C'est un film que j'ai trouvé poétique, reposant mais qui demeure malgré tout émouvant. Les personnages me sont apparus aussi contradictoires que torturés. Nana, tout d'abord, l'héroïne, vivant confortablement grâce à son remariage, mais ne pouvant accéder au bonheur à cause d'un mari volage et des cauchemars de son passé qui la hantent chaque nuit. Ensuite, Ino, la bouchère dont s'est épris le mari de Nana. Elle est à la fois maîtresse de celui-ci et devient l'amie la plus chère de la femme de son amant. Elle va pousser Nana à la liberté, en la faisant plonger dans un lac toute habillée, et au bonheur en lui conseillant de s'en remettre à son cœur et de retourner avec son ex-mari en dépit de l'avis contraire de son entourage. La fille de Nana, Dais, m'a aussi beaucoup touchée. Notamment lors de la scène où elle doit décider avec qui elle souhaite vivre. Je la perçois déchirée dans des sentiments contradictoires et on ne peut que s'identifier à son personnage. Elle décide finalement d'aller vivre avec son oncle, probablement pour ne blesser aucun de ses deux parents.

On apprendra également au dénouement du film que Dais est la fille en robe bleue qui suit Nana depuis le début de l'histoire. Alors que représente cette "Dais du futur" ? Un signe d'espoir ? Une morale ? L'une des choses que je retiens le plus, c'est la musique. Une mélodie surtout dominée par les violoncelles qui collent parfaitement avec toute l'atmosphère du film dont je me suis délectée pendant la projection. Elle crée un mélange de sentiments et d'émotion réfrénée qui finalement se libère. Cette musique restera encore un long moment gravée en moi. Le film possède également une très belle esthétique. Avec ses plans du quotidien dans la maison, ceux dans la forêt, dans le village, au bord du lac... Encore une fois, elle colle parfaitement avec son ambiance et m'a donné envie d'aller visiter l'Indonésie et d'y découvrir une culture dont je ne connais rien.

Nana (Before, Now & Then) comporte avant tout un message assez fort de féminisme qui est d'autant plus important en ce moment. En effet il raconte l'histoire de femmes qui luttent comme elles peuvent contre la culture patriarcale.

Un bon exemple est une scène où une vieille dame raconte qu'une femme a été abandonnée par son mari, car elle travaillait apparemment "trop" pour subvenir aux besoins de sa famille, mais n'accordait pas assez de temps à son époux. Évidemment, dans cette scène, la vieille dame met la femme en tort tandis que Nana livre un regard qui en dit long sur ses pensées... Ce film est donc d'autant plus important par son message que par sa beauté poétique.

Mais malgré tout, l'ensemble comporte des longueurs qui parfois m'ont ennuyée et embêtée, mais elles m'ont permis à chaque fois de faire un point dans ma tête, car parfois tout s'embrouillait. Notamment avec les cauchemars qui hantent Nana. On arrive même à se demander où commence la réalité et où s'arrête le rêve. Poursuit-elle son passé ? Où est-ce son passé qui la poursuit ?

Pour conclure, je dirais seulement que c'est un film vraiment charmant esthétiquement et poétiquement parlant. Il possède une superbe bande-son, et il délivre un message crucial magnifiquement développé. Roxane



CONVERSATIONS FEUTRÉES EN COMPAGNIE DE CINQ JURÉS JEUNES EUROPÉENS

Au frais et au calme d'un salon de l'Hôtel NH De Brouckère, les cinq membres du jury jeune européen se sont pliés au jeu de la conversation à bâtons rompus. Ils avaient pour tâche de choisir leur film marquant parmi les huit œuvres composant la Directors' Week du BRIFF 2022. C'est *Three Minutes - A Lengthening* de Bianca Stiger qui a retenu leurs faveurs.

Lotte Bax, Malo Gauvin-Drillaud, Polar Vaes, Lucrezia Dal Toso & Dordije Petrovic lors de la cérémonie de clôture du BRIFF 2022



ĐORĐIJE (SERBIE)

“Bonjour, je m’appelle Đordije. Je crois que je m’intéresse au cinéma depuis que j’ai vu un film de Quentin Tarantino. C’est la première fois qu’en regardant un film je me suis dit: “Ça, c’est génial.” Je devais avoir 11 ou 12 ans, donc probablement trop jeune pour un film de Tarantino. Depuis deux ans, j’étudie le cinéma dans une école à Belgrade et je suis absolument sûr d’avoir fait le bon choix, même s’il y a des choses qui me font stresser, comme tourner un film. Il y a toujours quelque chose qui peut mal se passer : des intempéries, des gens malades ou indisponibles ; mais j’adore le reste.

Je suis au BRIFF depuis lundi avec quatre autres personnes. J’aime bien Bruxelles, c’est très international et je trouve qu’on peut sentir que la culture cinématographique imprègne la ville.

On s’amuse bien avec les autres, même si je trouve parfois le rythme un peu dur à tenir. Je pense qu’il est capital de regarder un film quand on est de bonne humeur et reposé parce que le faire fatigué ou aigri peut influencer notre avis. Pour l’instant rien ne m’a paru horrible, mais je pense que c’est aussi dû au fait que je fais du cinéma. Il est impossible pour moi de ne pas apprécier l’effort fourni pour chacune des scènes. Je connais l’investissement que peut parfois exiger un tournage. On ne s’est pas non plus mis d’accord sur un coup de cœur. C’est plus compliqué d’arriver à une décision unanime. Mais on y arrivera !”

Propos recueillis par Achille

CONVERSATIONS FEUTRÉES EN COMPAGNIE DE CINQ JURÉS JEUNES EUROPÉENS



LUCREZIA (ITALIE)

"Je m'appelle Lucrezia, j'ai 21 ans et je viens de Vicenza en Italie. J'ai développé un œil critique pour les films après avoir eu un intérêt indirect au cinéma en classe secondaire et en regardant les films en général. Des amis m'ont parlé du BRIFF en me disant que je pourrai mettre en avant cet intérêt critique envers le cinéma. Un aspect que j'aime beaucoup est l'importance du travail d'équipe dans la création des films.

C'est agréable d'être entourée de personnes - les autres membres du Jury Jeune Européen - qui ont les mêmes intérêts que soi. Jusqu'à maintenant, nous avons été plus ou moins d'accord à propos de toutes les sélections que nous avons découvert dans la catégorie Directors' Week, qui est celle qu'on a la charge de départager. J'espère qu'il y aura des désaccords pendant la décision finale pour introduire un peu de conflit dans nos critiques. Cela animerait les choses !"

Propos recueillis par Elisa & Flavio

MALO (FRANCE)

"Bonjour! Je m'appelle Malo, j'ai 19 ans et je vis en France. J'étudie la communication. Via ces études, j'ai fait la connaissance d'une personne travaillant pour le BRIFF. Elle m'a proposé d'être un membre du Jury Jeune Européen. Étant passionné de cinéma, je me suis dit que ce serait une chouette expérience.

Ce que j'apprécie, ici, c'est la diversité des films. Des films de différents continents, de différentes cultures, des manières de filmer très différentes. Et cette diversité se retrouve également au sein du jury. Nous pouvons partager nos points de vue, nos sensibilités et c'est pour moi une expérience très enrichissante.

Mon implication concrète dans le BRIFF consiste à attribuer, avec les autres membres du Jury Jeune Européen, un prix dans la catégorie Directors' Week. J'ai attendu de voir tous les films avant de poser un regard critique sur chacun. Cela me permet d'avoir une vision plus globale de la compétition. Élire un film parce qu'il est meilleur qu'un autre, n'est pas dans ma mentalité.

Je me base sur le feeling pour départager. Celui que je ressens mais pas que ! Je voulais nommer un film qui marquerait sur du long terme, celui qui aurait été le plus vu, le plus connu.

Utiliser les qualités du film comme arguments me semble un bon angle d'attaque lors de la délibération.

Par cette expérience au BRIFF 22, j'espère que vous y verrez mon engagement dans la prise de décision sérieuse mais pas que !"

Propos recueillis par Nine & Lily



CONVERSATIONS FEUTRÉES EN COMPAGNIE DE CINQ JURÉS JEUNES EUROPÉENS



POLAR (BELGIQUE) & LOTTE (PAYS-BAS)

“Bonjour, je m'appelle Lotte, je viens des Pays-Bas et je fais des études d'art de l'image. Je me suis inscrite au programme car j'adore le cinéma et j'aimais l'idée de pouvoir découvrir de nouveaux films et de pouvoir en parler avec d'autres jeunes.

Bonjour, je m'appelle Polar, je viens de Louvain en Belgique. J'ai un master en études cinématographiques et télévisuelles. Tout comme Lotte, je participe au programme pour partager mon amour du cinéma avec d'autres jeunes passionnés.

Notre rôle à tous les deux en tant que membres du Jury Jeune Européen est de regarder les films sélectionnés en compétition et de départager quel film nous aura le plus plu.”

Propos recueillis par Michelle

ANNÉES 20 DE ELISABETH VOGLER

« Action ! (...) Coupez ! » a crié une seule fois Elisabeth Vogler à la construction de son long métrage *Années 20*. L'enchaînement des interactions facilite l'immersion dans le quotidien parisien. Une telle succession de scènes permet, à la sortie de salle, de retracer l'entièreté du film. Quel génie ! Quelle audace ! Remarquable!

Années 20 d'Elisabeth Vogler a été présenté dans la section Discovery the French (R)Evolution du BRIFF 2022.



Années 20 d'Elisabeth Vogler

UN ÉTÉ EN UN SEUL PLAN SÉQUENCE !

J'associe à la réalisatrice les actrices qui ont relevé le défi haut la main. Elles me font voyager dans tout Paris par des bribes de leurs conversations et par leur trajet à but inconnu. De même pour les caméramans qui déconstruisent mes standards du cinéma ! Le film est ainsi rendu théâtral, vivant.

Effectivement, le mouvement est très présent. Sans grande surprise car nous sommes à Paris, ville réputée pour être animée de protagonistes pressés. Par les interactions dialoguées, je pose un regard nouveau sur ces Parisiens.

Ne nous donnant pas accès à l'entièreté de leur discussion, Elisabeth Vogler me frustré tout en attisant la curiosité, laquelle conduit à un finish théâtralement musical.

De fait, le film se clôture dans un parc : lieu de tranquillité, de rencontres, de croisements.

Face à la caméra, le frère de Julie. Lui, qui est le seul à la comprendre. Lui, que nous partons chercher d'entrée de film. Lui, que nous oublions que nous le cherchions. Lui, qui réunit tous ces personnages et les invite à chanter en chœur. Lui, qui rassure ces habitants tourmentés, au lendemain d'un confinement pandémique, rappelant que nous vivons tous sous le même ciel, avons vécu les mêmes remises en question. Lui, eux, moi, et vous aussi !

Nine

TALKING ABOUT THE WEATHER DE ANNIKA PINSKE

En tant qu'êtres humains, nous avons tendance à rapidement nous sentir coupables. Coupable de ne pas être assez présent dans la vie des gens qu'on aime. Coupable d'être égoïste, de prioriser nos propres rêves plutôt que ceux des autres. Coupable de vouloir plus que ce que nous avons déjà. Et, peut-être devrions-nous mettre sous cloche la haine que nous avons envers cette culpabilité? Parce qu'après tout, c'est humain.



Talking about the Weather d'Annika Pinske a été présenté dans la compétition Directors' Week du BRIFF 2022.

Talking about the Weather d'Annika Pinske

LE DROIT DE RÊVER ET DE VISER PLUS HAUT

L'être humain a soif de plus. Il est difficile de se contenter de petites choses, car ça peut toujours être mieux. Il faut juste savoir quand s'arrêter, et ce n'est pas facile. Comme dit Cervantes dans *Don Quichotte*: "Le ciel est la limite". Et c'est justement cette volonté de toujours vouloir viser plus haut et la culpabilité qu'elle nourrit qui sont illustrées dans *Talking About The Weather* d'Annika Pinske. Le film raconte l'histoire d'une femme, Clara, qui vit à Berlin et travaille comme lectrice dans une université tout en écrivant sa thèse. Un week-end, elle décide de retourner dans le village de son enfance avec sa fille de quinze ans. Lors de sa visite, elle est saisie par la nostalgie, par la culpabilité, car elle repense à tout ce qu'elle a laissé en s'installant à Berlin. Elle repense à la vie qu'elle aurait pu avoir, à son premier amour, à ses parents et grands-parents. Elle regarde ses vieux amis qui ont une vie simple, une famille simple, un travail simple. Elle ne pouvait pas se contenter de cela.

Clara a également le sentiment que tout le monde est en colère contre elle parce qu'elle est partie. Sa propre mère lui dit même qu'elle donne l'impression de penser qu'elle est meilleure que les autres parce qu'elle a fait de plus grandes études.

La jeune femme réalise alors tout ce qu'elle a sacrifié pour sa carrière. Sa famille, sa vie amoureuse, sa relation avec sa fille et la vie qu'elle a abandonnée en partant.

À la fin du film, Clara se retrouve seule dans une salle de l'université, en train de préparer sa soumission de thèse. Elle est prête, elle prépare les éventuelles questions et les réponses qu'elle donnera. Soudain, elle est interrompue par une collègue et amie qui l'interpelle sentant probablement son anxiété et sa culpabilité : "Tu dois apprendre à te pardonner de vouloir plus que la vie que tu as maintenant". Cela est vrai. Parfois, nous avons tendance à nous sentir coupables de vouloir poursuivre nos rêves, peut-être effrayés d'avoir à le regretter plus tard. (C'est aussi parfaitement illustré dans le film *Dragon Women* de Frédérique de Montblanc, mais c'est le sujet d'un autre article). Je pense qu'il est important que nous gardions cette réflexion à l'esprit. Une amie m'a récemment dit : "Tu as le droit d'être égoïste parfois". Je crois qu'elle a raison. Bien sûr, il y a un équilibre à trouver. Et, encore une fois en se référant à *Dragon Women*: "La famille est plus importante que le travail". Cela ne signifie pas pour autant ne jamais avoir de grands espoirs pour votre carrière et rester à la maison avec vos enfants et votre partenaire. On n'a qu'une vie. Et des ajustements sont possibles.

TALKING ABOUT THE WEATHER



C'est pourquoi nous devrions aimer l'éponge rose qui s'est installée dans notre boîte crânienne. Il est possible d'avoir les deux. Peut-être pas toujours au même moment, mais ce n'est pas impossible. Pour en revenir au film d'Annika Pinske, je ne pense pas que Clara ait si bien géré la situation avec sa fille. Je veux dire par là que j'ai un peu l'impression qu'elle l'a abandonnée. À un âge où elle a cruellement besoin d'elle. Je me permets de juger cette attitude parce que je suis moi-même la fille d'un parent dont le travail a toujours eu une place importante dans sa vie, parfois plus que ses propres enfants et je n'ai pas la conviction que c'était toujours pour le mieux. Mais cela dépend vraiment de la façon dont vous l'organisez. L'organisation est la clé.

En fait je crois sincèrement que si vous avez un rêve, il faut le poursuivre. Cela ne fonctionnera peut-être pas toujours, mais vous devez essayer. "Il vaut mieux vivre avec des remords qu'avec des regrets", comme le résume Oscar Wilde. Ce n'est pas une mauvaise chose que de rêver. Ce n'est pas une mauvaise chose que de viser plus haut. Et il est naturel de fermer certaines portes pour en ouvrir de nouvelles.

Michelle

BEAUTIFUL BEINGS DE GUÐMUNDUR ARNAR GUÐMUNDSSON

Beautiful Beings est un film qui explore l'adolescence mais bien au-delà. Addi bouleverse la vie de Balli, un paria maltraité et harcelé, en l'invitant subtilement à rejoindre son groupe de copains. L'histoire de ces garçons de 14 ans prend place dans une zone pauvre du littoral islandais, un paysage peu attirant contrairement à l'image générale que beaucoup ont de ce magnifique pays. Ce drame traite de la violence, de l'amour et de leurs potentiels points d'attache. C'est un film qui exprime ce que c'est d'être humain.



Beautiful Beings de Guðmundur Arnar Guðmundsson a été présenté dans la compétition internationale du BRIFF 2022.

Beautiful Beings
de Guðmundur Arnar Guðmundsson

L'HUMAIN DANS SA FORME LA PLUS BELLE ET LA PLUS ATROCE

Beautiful Beings montre la beauté de l'humanité tout en ne nous épargnant pas les détails de sa laideur. Le titre implique que l'être est magnifique, mais l'absence de représentation des côtés affreux dans celui-ci semble vouloir dire que la beauté de l'humain est sa complexité. Le sujet est finement et rarement traité avec quelques touches d'humour néanmoins. Plusieurs moments du film ont fait résonner des rires dans la salle. Je suspecte qu'ils étaient surtout de nature nerveuse. Certains ont cherché et trouvé de l'humour là où ils pouvaient pour se sentir plus à l'aise en regardant un film d'une telle intensité. Certaines scènes ont une intention humoristique auxquelles on a tendance à s'accrocher ne sachant pas si une autre opportunité de se laisser aller viendra.

L'aspect surréaliste est un autre outil qui nous permet de garder de la distance avec l'acuité de l'histoire. C'est une manière d'introduire à l'écran des sentiments très spécifiques que les personnages ressentent pour mieux nous ramener rapidement dans le vif du réel. On ne peut pas ignorer que ce qui rend la violence et l'atrocité présentes dans ce film et notre monde quelque peu supportable est l'amitié et l'amour. *Beautiful Beings* de Guðmundur Arnar Guðmundsson nous rappelle l'importance de ces deux sentiments qui donnent à chaque être une beauté indéniable.

Elisa

FRÉDÉRIQUE DE MONTBLANC, RÉALISATRICE DU DOCUMENTAIRE DRAGON WOMEN

Dragon Women de Frédérique de Montblanc a été présenté dans la compétition Nationale du BRIFF 2022.



Dragon Women de Frédérique de Montblanc

Aviez-vous l'intention d'ajouter la touche d'humour qui est présente dans le documentaire dès la réalisation ou est-ce que c'est quelque chose qui est arrivé naturellement plus tard pendant le montage ?

Pour moi c'était quelque chose que je voulais d'emblée parce que c'était un peu ma façon de prendre position dans le film. Quand il y a une petite touche d'humour, ça vient dédramatiser et ça vient simplement faire un petit clin d'œil en disant "Bon, ok elle a dit ça mais ce n'est peut-être pas si sérieux que ça". C'est ma manière un peu subversive de faire passer mon regard un peu par en-dessous de la table.

En parlant d'humour, pourquoi la musique d'ascenseur comme générique ?

C'est une redite de la petite musique qui passe quand il y a ces plans fixes sur tous ces gens qui tiennent des stands avec les grandes devises sur leurs banques. Donc c'était un morceau qui me faisait marrer parce qu'il faisait vraiment un effet de rupture et aussi parce qu'on termine avec Laetitia qui est dans cette pause un petit peu existentielle par rapport à la vie.

Pour moi la musique d'ascenseur c'était un peu une façon de dire quelque part que ce sont un petit peu des problèmes de riches. L'idée de rendre ça un tout petit peu moins sérieux, de juste nous projeter un peu à l'extérieur du film pour qu'on se rende compte que cela reste des problématiques qui parlent vraiment d'une toute petite section de la société.

C'est une toute petite niche donc je voulais en sortir aussi de nouveau avec quelque chose d'un petit peu humoristique pour dire que ces choix existentiels ne sont pas en soi un drame. Tout ira toujours bien pour elles - les femmes dragon du documentaire. S'il y avait eu pour certains spectateurs une identification par empathie, cette musique d'ascenseur est une manière de nous aliéner un tout petit peu du film. C'est peut-être de l'auto-sabotage aussi. Mes producteurs m'ont dit "Ah bon tu fais ça" et je leur ai répondu que ça me faisait juste rire ! J'ai envie que les gens sortent au moins avec un petit sourire, même s'ils ne savent pas très bien pourquoi.

Qu'est-ce qui est déjà décidé au moment du tournage et qu'est-ce qui se décide au moment du montage, surtout quand on a une matière aussi conséquente que celle qu'un tel documentaire demande ?

Je pense qu'un documentaire ça s'écrit beaucoup au montage et donc on part avec des idées de ce qu'on a envie de filmer, des questions qu'on a envie d'aborder. Au début j'ai essayé de sonder un peu à quoi ressemblait la vie de ces femmes, leur rythme, la maison, la famille, le travail et puis j'ai essayé de trouver des manières d'illustrer tous ces points là et d'organiser le tournage autour de ça en espérant d'attraper quelque chose. Après c'est l'écriture au montage qui a été assez longue.

FRÉDÉRIQUE DE MONTBLANC, RÉALISATRICE DU DOCUMENTAIRE DRAGON WOMEN



En plusieurs étapes aussi puisque on a eu des moments où, par exemple, on a tourné pendant un an et on s'est arrêté pour faire du montage puis on a repris les entretiens. On a fait beaucoup d'allers et retours entre la salle de montage et le tournage. D'ailleurs on était quasiment à la version finale, peut être trois mois avant d'achever le film, et j'ai décidé qu'il me fallait encore passer un jour avec Laetitia et encore faire une interview avec Martina. Plus tu arrives vers la fin et plus c'est clair que tu as juste envie qu'elle dise "ça" parce que ça va super bien compléter le propos et la séquence qui a été écrite. Donc tu pars en mode il faut que je pêche ce poisson-là.

À quel point est-il complexe de leur faire dire exactement ce qu'on veut sans leur ordonner de dire directement ?

C'est marrant parce que comme elles sont toutes super intelligentes, elles comprenaient complètement ce que j'étais en train de faire. Cela me faisait marrer parce que, dans ce dernier entretien avec Martina, elle me dit "Ok tu me poses cette question-là (elle avait déjà vu une version montage) parce que là ce n'était pas assez complet hein, c'est ça ?".

Donc il y avait un peu de ce jeu. En plus elles ont toutes fait des Media Training donc cela veut dire que leur banque leur paye des espèces de cursus où elles apprennent à parler aux journalistes pour surtout pas divulguer trop d'informations et répondre presque comme des politiciens. Donc quand elles se retrouvent face à moi, c'est dur de se détendre. Au départ, lors des premiers entretiens, elles évitaient de répondre et puis au fur et à mesure, on a dû en faire plein, ça se détend un peu.

Vous aviez dit pendant le Q&A après la projection que vous aviez interviewé 50 personnes et que certaines ne pouvaient pas figurer dans le film parce qu'elles avaient signé un contrat avec leurs banques. Étaient-elles déçues de se voir ainsi contraintes ?

En fait les interviews que j'ai fait à la base étaient comme celui-ci que nous faisons aujourd'hui. C'était une discussion donc il n'y avait rien de filmer et il n'y avait certainement rien d'enregistrer parce que dans une première rencontre, elles étaient un petit peu sur leurs gardes puisque le milieu de la finance était et a toujours été fort diabolisé. Elle se disait : "Mais c'est qui cette nana ? Qu'est-ce qu'elle essaye de m'extorquer comme info ?". Pour ce qui est des histoires de contrat en fait cela concerne surtout les États-Unis où quand tu rentres dans une boîte, surtout dans le milieu de la finance, tu signes tout un tas de contrats de *Non Disclosure* et tu te lies complètement à ton boulot. Tu pars du principe que tout ce que tu entends au travail et coëtera reste complètement secret, même parfois au sein de notre propre famille. Ce sont des types de contrats qui, de ce que j'ai compris, sont assez spécifiques aux États-Unis. Mais quelque part, quand tu signes ton contrat et que tu négocies ton salaire, ça fait partie du package.

Vous en tant qu'artiste, cela ne vous a pas frustré ? Vous ne vous êtes pas sentie censurée indirectement ?

Non je n'ai pas été censurée par ces situations-là parce que je ne pouvais simplement pas aller au-delà du simple interview. Ce n'est même pas possible de les filmer et, pour certaines, elles trouvaient cela triste, mais bon elles sont quand même dans ce milieu-là parce qu'elles veulent surtout un salaire et elles ne vont pas commencer par tout renverser parce qu'il y a cette petite Belge qui a eu envie de faire un documentaire sur elles. Pour ces femmes cela ne change pas grand chose. Pour moi, c'était excessivement décevant parce que, par exemple aux États-Unis, j'étais assez contente parce que j'avais trouvé une femme jamaïcaine qui s'était construite toute seule. Elle aurait rajouté encore plus de diversité au film d'autant qu'elle était par ailleurs mère de trois filles. Elle avait vraiment une manière d'être qui était "wow". Elle était parfaite sous tous les angles et en même temps hyper touchante. Je pense que cela aurait été génial mais elle travaillait chez BlackRock, la banque d'investissement la plus importante au monde.



FRÉDÉRIQUE DE MONTBLANC, RÉALISATRICE DU DOCUMENTAIRE DRAGON WOMEN

J'ai pu une fois entrer et voir son bureau, mais je ne pouvais pas prendre de photos même avec mon téléphone. C'était compliqué. Je pense que c'est un monde qui se protège énormément. Je ne suis pas sentie rejetée personnellement donc je ne me sentais pas censurée en tant qu'artiste.

Quelle était l'audience principalement visée et avec quel message ?

J'ai eu envie de réaliser un film qui serait le plus large possible. Quelqu'un comme Laetitia qui est celle qui travaille à Paris, organise des petits déjeuners entre femmes et est très impliquée. Elle a accepté de faire le documentaire parce qu'elle s'est dit : "Il faut dire à la prochaine génération que c'est possible. Qu'elles peuvent y arriver. Que le milieu de la banque les attend à bras ouverts." Il y avait vraiment ce truc chez elle : "Il faut révolutionner le milieu bancaire par les femmes". Moi, personnellement, je souhaite aux femmes juste d'avoir un maximum de choix. Je ne dis pas que toutes les femmes doivent absolument aspirer à être au top. Ce qu'il faut c'est qu'on ait juste le choix et que ce ne soit pas plus compliqué pour nous que pour les hommes, et pour qui que ce soit d'ailleurs. Donc je suis un peu moins dans cette optique qu'il faille absolument aller à du 50/50, de faire des quotas. J'ai l'impression que l'on pourrait y arriver de manière un peu plus naturelle.

Ce que j'ai aussi découvert, au fur et à mesure où j'avancais dans le film c'est que c'étaient des femmes qui avaient fait beaucoup de compromis dans leurs vies. Certaines avaient fait certains sacrifices et des choix qui étaient parfois douloureux. Je me suis dit alors qu'en fait ce qui était intéressant c'est que, par les femmes, on peut poser la question de la place du travail dans la vie des gens. C'est valable pour les hommes aussi. À quel point tu veux donner ta vie à ton travail ? À quel point tu as besoin d'un équilibre. Est-ce qu'on est capable de trouver un équilibre ? À quoi cela peut ressembler et dans ce contexte-là j'ai l'impression que le film peut parler à tout le monde.

Qu'est-ce que vous vouliez aborder quand vous avez eu l'idée du projet ?

Je pense de toutes façons que lorsque l'on fait un film documentaire, on part avec des idées de questions que l'on se pose et puis on cherche d'autres questions sur le côté.

J'ai commencé à réfléchir à ce documentaire en 2013. C'était à la suite d'une rencontre faite par hasard avec Laetitia. Elle venait de recevoir une promotion qu'elle avait un peu mal vécue. Bizarrement par ce qu'elle avait été promue par un homme qui a passé tout son speech de promotion à s'auto-congratuler d'avoir promu une femme. Tout cela c'était avant la vague #metoo, toutes les grosses questions sont arrivées par la suite et donc j'ai rencontré beaucoup de femmes qui m'ont effectivement raconté des histoires horribles de ce qui pouvait se passer dans ce milieu-là, du langage charretier utilisé, de ce qu'elles devaient encaisser tous les jours et même de ce qu'ils appellent "le sexisme ordinaire". Au début je m'étais beaucoup intéressée à cette matière. Je voulais faire un film qui raconte ce que c'est d'être une femme dans un milieu d'hommes. Après #metoo, se posaient toutes ces questions qui ont fait jaillir ce que c'est véritablement que le harcèlement. À partir de ce moment-là je me suis rendue compte que plein de gens étaient en train de parler de cette thématique mieux que moi et je me suis demandée ce que j'avais vraiment à rajouter à ça. D'autant plus que toutes les femmes dans ce documentaire ne pouvaient pas s'exprimer directement à propos de tout ce qui se passait parce qu'elle mettait leur carrière en péril. Je me suis demandée pourquoi ces femmes me fascinent. J'ai grandi dans un temps où on disait que le monde était un monde globalisé business, mais au final je n'ai jamais pu entrer dans ce moule-là et donc je me suis dit "Mais qui sont ces bonnes femmes dans ce moule-là ?" Ça piquait ma curiosité et tout d'un coup je me suis rendue compte que ce qui me rend curieuse c'est ce qui fait la force à ces femmes. Ce ne sont pas des femmes victimes que je présente, ce sont des femmes qui assument, qui tiennent. Je me suis demandée quel était leur délire et pourquoi ce travail. Je me suis posée des questions plus larges, de pourquoi est-ce qu'on doit gagner de l'argent, à partir de quel moment l'argent c'est assez ou pas assez. J'ai essayé de suivre avec le montage du film le fil de mon questionnement personnel sur toutes ces années que j'ai traversées à réfléchir à tout ça. Aussi parce que quand j'ai commencé le film, j'étais célibataire, je n'avais pas de projet d'enfants. En fait, au travers de tout ça, j'en ai eu deux et je me suis mariée. Donc, tout d'un coup, je me pose des questions sur la maternité comme les femmes du documentaire.



FRÉDÉRIQUE DE MONTBLANC, RÉALISATRICE DU DOCUMENTAIRE DRAGON WOMEN

Votre film a-t-il répondu à vos questions ?

Ce sont des questions que je vais continuer à me poser. De toute façon, toute forme d'art est un peu thérapeutique, donc ça m'a calmée sur certaines choses. Je me suis rendue compte de ce qui était possible, de ce qu'il ne l'était pas et puis que c'était aussi une question de priorité. On ne peut pas tout prévoir, on ne peut pas tout contrôler, même si les femmes de ce documentaire nous le font croire.

Personnellement qu'est-ce qui vous a touchée dans le parcours de ces femmes étant vous-même une femme qui travaille dans un milieu majoritairement masculin.

Elles m'ont toutes touchée différemment. Par exemple Jennifer elle m'a vraiment touchée parce qu'elle était dans une interrogation qui m'avait habitée plus jeune, qui est un peu absurde à savoir "carrière ou vie normale ?". C'est un questionnement qu'elle avait de toute façon, ça l'obsédait complètement. Maintenant elle va bientôt accoucher, elle vit à Bali et elle a quitté la finance. Elle a tout lâché. Le film a eu un effet assez important sur elle. J'ai adoré Alison avec son mari à la maison qui accepte de manger au milieu des chaussettes sales. À un moment donné elle a juste décidé de lâcher et elle est parfaitement heureuse mais c'est une autre dynamique donc elle m'a peut-être plus appris le lâcher prise. Puis il y a Laetitia. Ce qui est intéressant c'est que c'est une femme qui effectivement est hypersensible mais elle travaille quand même dans un monde très dur et elle réussit.

Pour rebondir sur la question à propos du cinéma, je pense que c'est ça qui est le plus difficile. En général, les gens attirés par ce milieu-là ont une certaine sensibilité mais il faut être hyper résilient pour continuer.

Effectivement c'est un milieu assez dur, mais les moments durs en valent vraiment la peine ?

Je pense que l'erreur avec toute création c'est de s'imaginer qu'une fois que c'est fait tu peux en faire un bilan parce qu'en fait c'est vraiment dans la progression du travail que tu apprends et j'ai appris plein de choses sur le parcours. Ce projet a quand même bien rempli ma vie, je pense que oui. En plus c'était un premier long métrage et un premier documentaire.

Donc j'ai réellement appris et je me suis entourée de gens juste incroyables, que ce soit ma monteuse et tous les gens super pros qui m'ont appris beaucoup de choses. Parce que je n'avais pas fait d'école de cinéma, ils ont eu aussi la gentillesse de m'expliquer les différents outils. C'était vraiment super de travailler en équipe. C'est ce qui a été le plus important.

Vous avez été plongée dans le monde de la finance pendant cinq ans. Cela n'a pas été un peu trop abstrait pour vous ?

Toutes ces femmes font de la vente et si vendre des aspirateurs pouvait leur rapporter autant que des packages financiers, elles vendraient des aspirateurs. Elles sont dans une espèce de jeu et de plaisir de gagner. Au bout d'un moment tu finis par oublier que tu ne comprends pas tout-à-fait ce qu'elles sont en train de vendre et c'est juste leur passion, le côté purement commercial.

Cette phase très abstraite n'a pas été une barrière pour vous ?

La seule chose qui m'ennuie avec cela c'est qu'après avoir vraiment commencé à creuser pour essayer de comprendre ce que sont des produits financiers, tu te rends compte que ce sont des produits qui sont conçus sur une manière d'exploiter ou de réfléchir le monde qui n'est pas juste. C'est à la fois abstrait et cela possède un côté sinistre. Il y avait des moments où je revenais chez moi et je me disais : "Ces gens sont vides. Comment peuvent-ils faire un métier pareil ? Ce n'est pas possible. Ils contribuent à quelque chose qui ne va pas." Après je me disais qu'il fallait juste que je termine mes portraits et qu'alors je pourrai passer à autre chose et m'intéresser peut-être plus frontalement aux problématiques qui m'animent maintenant.

Propos recueillis par Élisa, Flavio, Lily, Nine et Michelle.



**BRUSSELS INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
2022**

**[HTTPS://BRIFF.BE/YOUTH/](https://briff.be/youth/)
[YOUTH@BRIFF.BE](mailto:youth@briff.be)
02 248 08 72**